L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 30 MAI 1880.

ELECTION A L'ACADEMIE.

L'Académie française a procédé hier à l'élection d'un membre pour le fauteuil de M. Jules Favre.

Les candidatures en présence étaient, par ordre d'inscription, celles de MM. Rousse, avocat, ancien bâtonnier; Oscar de Vallée, ancien avocat général et sénateur inamovible; Henri de Bornier; Eugène Manuel, inspecteur général de l'Université, auteur du drame en vers les *Ouvriers* et de plusieurs volumes de poésies, notamment les *Pages intimes* et les *Poésies populaires*, qui ont été couronnées par l'Académie française.

Le premier tour de scrutin a donné les résultats suivants:

MM. Rousse	13 voix.
Manuel	11
de Bornier	9
Paul de Saint-Victor	1
Oscar de Vallée	1

Il a été procédé immédiatement à un second tour de scrutin qui a donné les résultats ci-après:

MM. Rousse	18 voix.
Manuel	13
de Bornier	3
de Vallée	1

M. Rousse est élu.

Etaient présents: MM. Mignet, Victor Hugo, duc de Noailles, Nisard, Legouvé, de Falloux, Augier, de Laprade, Sandeau, de Broglie, Feuillet, Dufaure, Camille, Doucet, Cuvillier-Fleury, d'Haussonville, de Champagny, Barbier, Ollivier, Marmier, d'Aumale, Rousset, de Viel-Castel, Mézières, Alex. Dumas, Caro, John Lemoinne, J. Dumas, Jules Simon, Charles Blanc, Gaston Boissier, Sardou, Henri Martin, Renan, Taine, d'Audiffret-Pasquier; en tout 35 votants.

MM. Littré et Duvergier de Hauranne, retenus par la maladie, MM. Labiche et Maxime du Camp, qui n'ont pas encore été reçus en séance publique, n'ont pu prendre part au vote.

Le fauteuil de M. Jules Favre est le vingt-neuvième; il a été occupé successivement par Gombault (1634), Tallemant (1666), Danchet (1712), Gresset (1748), Millot (1778), Morellet (1785), Lemontey (1810), Fourier (1826), Cousin (1830) et Jules Favre (1867).

Gustave Flaubert.—Nous lisons dans le *Figaro*:

Tous les journaux consacrent des notices et des souvenirs émus à Gustave Flaubert, enlevé si inopinément, sans avoir eu le temps de terminer un nouvel ouvrage. On sait combien travaillait lentement l'auteur de *Madame Rovary*; on ne peut donc trop se faire une idée de ce que devait être ce livre interrompu par la mort, et dont Flaubert ne laisse que des fragments. Il avait pour titre: *Bouvard et Pécuchet*; mais la *République Française* et le *National*, qui en disent quelque mots, ne paraissent même pas d'accord sur le sujet.

Il avait projeté, dit la *République Française*, un roman de longue haleine dont les personnages devaient prendre successivement une indigestion de toutes les sciences inexactement enseignées par des pédants.

D'après M. Paul Foucher, du *National*, le sujet tournait plutôt à la mystification littéraire:

Gustave Flaubert se proposait de prendre sur le vif, au moyen d'extraits de livres et de coupures de journaux, les sottises que la sentimentalité fait éclore dans notre société contemporaine.

Deux vieillards, dégoûtés des platitudes de leur vie, se mettaient à copier tout ce qui leur tombait sous la main. Ils compilaient, compilaient, compilaient, et nous supposons qu'ils en mouraient.

Le *Temps* reproduit une lettre de Gustave Flaubert adressée à M. Ernest Feydeau, au lendemain des obsèques de Théophile Gautier: cette lettre manifeste un dégoût sur lequel il y aurait beaucoup à dire. Flaubert écrit:

Je ne plains pas notre ami défunt. Au contraire, je l'envie profondément! Que ne suis-je à pourrir à sa place! Pour l'agrément qu'on a dans ce bas monde, autant s'en aller le plus vite possible.

Le 4 Septembre a inauguré un état de choses qui ne nous regarde plus. *Nous sommes de trop*. On nous hait et on nous méprise. Voilà le vrai. Donc, bonsoir!

Pauvre cher Théo! C'est de cela qu'il est mort (du dégoût de l'infection moderne). C'était un grand lettré et un grand poète.

Depuis jeudi, je ne pense qu'à lui et je me sens à la fois écrasé et enragé.

Le succès de M. Emile Zola, qui procède assurément de Flaubert, a dû faire revenir l'auteur de *Salambô* sur ce jugement un peu trop rapide. Seulement, il faudrait s'entendre sur "l'infection moderne" qui n'a pas été amenée, que je sache, par le *Lac* de Lamartine, ni par les *Chants du crépuscule* de Victor Hugo.

Terminons par un mot de M. Alexandre Dumas fils.

Pour exprimer, dit le *Temps*, le mélange original de ce talent où l'on retrouverait l'horreur du *philistin*, comme chez Gautier, et le culte de la science moderne, comme chez un chirurgien ou un ingénieur, M. Alexandre Dumas fils, définissait un jour Flaubert:

—Un romantique en chemin de fer!

—En Espagne, dans les cercles ministériels on s'est préoccupé récemment de l'attitude qu'il conviendrait de prendre à l'égard des congrégations religieuses expulsées de France ou obligées d'émigrer en accomplissement des décrets du 29 mars. Il résulte de renseignements puisés à une source on ne peut plus autorisée que le gouvernement de Madrid est décidé à tolérer l'établissement des expulsés dans la Péninsule, mais à la condition que les couvents d'enseignement seraient situés à une distance convenable de la frontière française, c'est-à-dire en deçà de l'Ebre. "Dans aucun cas, a dit M. Canovas, je ne permettrai l'installation des jésuites comme congrégation enseignante dans les provinces vasco-navarraises."

On dit également que les dominicains d'Arcachon ont sollicité l'autorisation de s'établir avec leur bateau-école dans la baie de Passages. Leur pétition est à l'étude.

—Moi, disait l'autre jour à un de nos amis un tailleur du high-life, je ne demande jamais d'argent à un homme comme il faut!

—Mais pourtant, quand il ne vous paye pas!......

—S'il ne m'a pas donné d'argent au bout de quelques mois, j'en conclus que ce n'est pas un homme comme il faut, et je lui en demande!

—Une actrice achète deux bouquets énormes:

—Madame les prend tous les deux? demande la bouquetière.

—Tous les deux.

—A quelle heure madame désire-t-elle qu'on les lui jette?

—L'*Echo du Nord* publie des détails sur la chute du ballon *la Ville-de-Roubaix*, aux environs de Lens:

On sait que ce ballon, parti de Lille le 6 mai à 6 heures 15, était dirigé par M. Emile Maquelin et avait à bord M. Paul Desmarets, ingénieur électricien.

La rapidité de la chute du ballon, dont le gaz était refroidi et contracté par le froid intense des nuages, fut excessivement grande. Les deux aéronautes durent jeter, coup sur coup, deux sacs de lest de vingt kilog. chacun, pour éviter un choc qui aurait pu être terrible. Malgré cela il fut encore violent.

Le ballon entraîné par un vent furieux à travers la plaine de Lens, pouvait être difficilement arrêté, l'ancre s'étant brisée en partie. Cependant on s'approchait d'un bois et ce pouvait être le salut.

Tout à coup un choc épouvantable se produisit; le tronçon de l'ancre venait de s'accrocher dans le haut d'un chêne séculaire. Là, poussé par le vent, l'aérostat se couchait sur les arbres voisins, quand un craquement formidable se fit entendre: c'était le ballon qui s'ouvrait en deux. M. Maquelin n'eut que le temps de crier à son compagnon de bien se tenir: les deux aéronautes étaient précipités dans le vide d'une hauteur d'une trentaine de mètres.

Par un bonheur inespéré, la nacelle fut retenue dans sa chûte, à dix mètres environ du sol, par la corde d'ancre accrochée à un arbre voisin. Les deux voyageurs eurent ainsi la chance de ne pas aller se briser sur le sol; c'eût été périr au port. La distance du traînage était d'une lieue et demie, et fut parcourue en moins de cinq minutes; c'était effrayant de vitesse.

Suspendus au milieu des branches, ils purent appeler au secours; après un quart d'heure environ, ils virent arriver les paysans effrayés, et craignant de trouver plutôt deux cadavres que deux personnes presque saines et sauves.

—En Angleterre, sir Henry Bessemer s'occupe actuellement de la construction d'un télescope de dimensions gigantesques qui l'emportera, paraît-il, au point de vue de la grandeur et de la portée, sur toutes les lunettes astronomiques connues. Le miroir, mesurant quatre pieds, ne sera pas en métal comme ceux de Lassel, de lord Rosse et de l'Observatoire de Melbourne, mais en verre argenté, comme celui du grand télescope de l'Observatoire de Paris, construit d'après le système de Foucault, et qui concentre mieux la lumière.

Depuis longtemps, dit le Times, sir Henry Bessemer était à la recherche d'un nouveau système qui permit à l'astronome de rester assis ou debout, ou dans n'importe quelle position au milieu du plancher de l'observatoire, tout en regardant directement dans l'oculaire.

Avec celui qu'il vient d'imaginer, on pourra observer tous les points du firmament sans attendre le mouvement de la terre; à n'importe quel instant de la nuit, il sera possible d'étudier les astres sans escalader de longues échelles, sans être obligé de se coucher sur le dos ou dans une position incommode.

La chambre d'observation avec son plancher, ses fenêtres et son dôme sera en effet mobile et pourra évoluer et marcher automatiquement en même temps que le télescope, bien que ce dernier soit entièrement détaché des parties de l'édifice et se trouve assujetti au centre. Le réflecteur recevra la véritable forme parabolique au moyen d'un nouveau mécanisme d'une remarquable précision.

L'*Italie* raconte qu'à Rome une autruche du Pincio vient d'avoir une fin assez malheureuse: elle a été trouvée étranglée; elle avait passé le cou à travers les barreaux de sa grille et était restée là. Son corps a été transporté au cabinet zoologique de l'Université pour être embaumé. Un médecin a procédé à l'autopsie de l'ancien habitant du Pincio qui a été pendant longtemps la joie des bébés, et voici, d'après ce journal, la nomenclature des objets qui ont été trouvés dans son estomac: quatre gros cailloux, onze de grosseur moyenne, plusieurs pierres, sept clous, une épingle de cravate, une enveloppe portant le timbre du ministère de l'intérieur, treize sous, quatorze grains de chapelet, un franc à l'effigie de Napoléon III, deux petites clefs, un morceau de mouchoir brodé portant l'initiale R., une médaille de Léon XIII en argent, et une croix de chevalier.

C'est dommage, ajoute l'*Italie*, que l'autruche soit morte avant la crise parlementaire; qui sait? on aurait peut-être trouvé dans son estomac un programme électoral.

M. Philip Werlein, 135 Canal, vendra à bon marché pour du comptant quelques excellents pianos Pleyel d'occasion qu'il a en magasin. Il appelle aussi l'attention sur ses célèbres pianos Chickering, Mathushek et Hale, qu'il garantit comme résistant parfaitement à l'humidité de notre climat. M. Werlein invite les personnes ayant besoin de pianos à venir examiner son assortiment.

—On lit dans le *Globe*:

Sur les 84 prélats, archevêques et évêques que compte l'épiscopat français, 78 ont lancé leur manifeste contre les décrets du 29 mars. On annonce que les six restants ne tarderont guère à se mettre à l'unisson de leurs collègues.

Le *Français*, la *Civilisation* et leurs congénères entreprennent une campagne d'intimidation et annoncent bruyamment que les jésuites et les autres congrégations font construire de nouveaux bâtiments et inscrivent pour l'année prochaine un nombre toujours plus considérable d'élèves. Non seulement on ne parle pas de se soumettre à la loi, non seulement on ne tient aucun compte de la publication des décrets du 20 mars, mais on prend une attitude de menace et de révolte. Les comités se forment et font appel à la générosité des fidèles. L'argent semble être rare et les croyants ne paraissent pas mettre volontiers la main à la poche.

Les déclarations de principe ne suffisent pas à l'*Univers*, qui fait d'incessants appels de fonds.

Gironde.—Avant-hier dimanche, a eu lieu à Captieux le scrutin de ballottage pour l'élection d'un conseiller général, en remplacement de M. Béhio, bonapartiste, démissionnaire.

Nous apprenons avec le plus vif plaisir le succès du candidat républicain, M. Alexandre Léon, qui l'emporte sur le candidat bonapartiste, M. Laglie, avec la majorité relativement considérable de 97 voix. M. Léon a été élu par 475 voix contre 378.

"Ce résultat, dit la *Gironde*, est d'autant plus satisfaisant que M. de Sèze, légitimiste, s'était désisté dans le courant de la semaine en faveur de M. Lagüe, lequel a été appuyé à la fois par le *Journal de Bordeaux* et par la *Guienne*.

"Nous avons reconquis un canton perdu depuis trois ans et du même coup nous voyons rentrer au conseil général un des hommes les plus distingués du département.

"Ce sont deux résultats dont nous ne saurions trop chaleureusement nous féliciter."

—On télégraphie d'Angers, le 13 mai: La candidature de M. Freppel dans la troisième circonscription de Brest, est définitivement annoncée.

L'*Etoile*, organe de l'évêché, déclare que l'évêque a fait connaître son acceptation.

—En 1879 les caisses d'épargne françaises ont reçu, en dépôt, une somme de 769 millions de francs.

Le nombre des déposants s'élevait, au 1er janvier 1880, à 2,600,000.

On compte actuellement en France 534 caisses d'épargne et 736 succursales de ces caisses.

Le département qui paraît avoir le plus de goût pour l'épargne est celui de la Seine, dont les dépôts s'élèvent à la somme de 42,600,000 fr.

Après la Seine, nous remarquons le Nord, avec des dépôts de 33,300,000 fr.; le Rhône, avec 28,500,000 fr.; la Seine-Inférieure, avec 26,700,000 fr.; l'Oise, avec 22 millions; l'Aisne, avec 12,700,000 fr.; l'Isère, avec 11 millions, etc.

Les départements les moins favorisés sous le rapport de l'épargne sont: l'Ariège dont les dépôts n'atteignent que 850,000 fr.; la Haute-Savoie, 744,000 fr.; la Lozère, 755,000 fr.; et la Corse, 488,000 fr.

Un conseil par jour.—Un raffinement indiqué aux dames qui possèdent une maison des champs:

La menthe croît en abondance dans toutes les campagnes—où on l'appelle baume—Faites nettoyer les tables de la cuisine avec les feuilles de cette plante aromatique; d'abord, elle en enlèvera bien toutes les souillures; puis, les tables, ainsi frottées, répandront dans la cuisine un parfum qui dissipera toutes les odeurs insalubres.

Baucis essuya avec des feuilles de menthe la table sur laquelle, au dire d'Ovide, elle servit à manger à Jupiter et à Mercure... et les dieux furent bien aises de respirer les senteurs de cette plante, tout en prenant leur repas.

—M. le général Osmont, commandant en chef du 10me corps d'armée, vient de transformer, en un mois de prison, les quinze jours d'arrêts, infligés, par M. le général La Jaille, commandant la 10me brigade de cavalerie, à l'officier du 12me hussards qui s'était permis de siffler la *Marseillaise* dans le cours d'une représentation du cirque américain, à Dinan.

—Dans les journaux de Londres, il est question du prochain remplacement de lord Lyons par lord Rosebury au poste diplomatique de Paris.

—Au banquet du Devonshire, le marquis de Hartington a dit: "Ayant trouvé la situation très embarrassée en Europe, en Asie et en Afrique, nous serons obligés de restreindre notre activité législative pendant la session actuelle."

—Le *Morning Post* publie une lettre du prince Lucien Bonaparte, déclarant que le cardinal Bonaparte est le seul chef de la famille.

—On lit dans le *Figaro*:

Une nouvelle dont nous n'avons pas eu le temps de contrôler l'exactitude:

On assure que le Conseil municipal s'occupant enfin du Jardin-des-Plantes, qu'il a négligé jusqu'à présent, a pris la résolution de faire expulser les aigles de la volière, comme suspects de bonapartisme.

Quant au grand "tigre du Bengale," il lui sera interdit de s'intituler royal. Il s'appellera désormais "tigre républicain."

Lyon, 8 mai.—Une jeune fille de seize ans, qui conduisait une vache aux champs, se trouvait hier matin, près du passage à niveau de Servas, sur la ligne de Lyon à Bourg.

Un train arrivait à toute vitesse. La vache effrayée par le sifflet de la locomotive, s'enfuit sur la voie. La jeune fille eut l'imprudence de courir après elle, et fut renversée par la machine. Tout le train lui passa sur le corps.

Le cadavre de la malheureuse enfant n'était plus qu'une masse informe.

—C'est le mercredi 2 juin que sera célébré le mariage de Mlle Dumas avec M. Lippmann. Les bans de mariage sont publiés et l'affiche est ainsi conçue:

M. Maurice-Emile Lippmann et Mlle Marie-Alexandrine Henriette Dumas Davy de la Pailleterie fille de M. Alexandre Dumas, homme de lettres, membre de l'Académie française, et de Madeja Knorring.

Les témoins de la mariée seront, dit-on: le peintre Meissonnier et M. Henri Lavoix; ceux du marié, MM. Cottin et Allegri.

—La dernière petite planète annoncée n'était point, en réalité, nouvelle. On a reconnu son identité avec la 119e.

Mais, depuis, deux nouvelles ont été réellement découvertes, l'une par M. Knorry, l'autre par M. Palisa.

Le nombre des membres du groupe se trouve ainsi, en définitif, augmenté d'une seule et porté à 216, à la date du 1er mai 1880.

—Un adjoint sort de sa mairie, l'oeil morne et la tête baissée.

—Qu'avez-vous donc? lui demande un de ses amis.

—Je viens de river 19 de mes semblables à 19 demoiselles. Je sais bien que c'était mon devoir; mais je reconnais que c'est bien sévère!

—Entre boulevardiers:

—Figure-toi que j'ai une drôle d'envie! Mon rêve serait d'assister à une pièce qu'on siffle.

—Rien de plus facile, mon cher, fais-en une!

—Les mots de la fin.

Du Passant:

Au Salon.

Une vieille Anglaise à qui l'on a dit que M. Bonnat a exposé le portrait de M. Grévy, arrive devant un cadre sur la bordure duquel on lit: BONNAT.

Elle regarde avidement la toile—et recule indignée.

—Aôh! peindre dans cet état un chef du gouvernement! Schocking!

Elle s'était arrêtée devant le *Job!*

—Koning à Offenbach:

—Dites-moi donc, Maëstro, quelle note regardez-vous en l'air?

—Un fa, parbleu!

—Et pourquoi cela, Caro?

—Parce que facétieux.

—Un de nos amis arrive de Reims avec un écho tout frais pondu.

Avant de partir il examine la note de l'aubergiste.

—Dites donc garçon, lui dit notre ami à cheval sur la grammaire, il y a une erreur je lis une omelette avec un seul t et il en faut deux.

—Quelques minutes après le garçon rapportait la note, sur laquelle l'aubergiste avait ajouté:

—*Deux thés*......2 fr. 50.

Heureux pays où les lettres sont aussi appréciées!

Si vous voulez un ameublement de chambre à coucher, élégant et fin, en bois de rose ou d'acajou, ou une table commune de cuisine; si vous voulez un pliant, vous trouverez tout cela également à bas prix à l'enseigne du Golden Eagle,

Au coin des rues Remparts et Perdido.

MAISON ÉTABLIE EN 1840

PALAIS DE MEUBLES DE Jos. B. HUBBARD

A L'ENSEIGNE DE L'AIGLE D'OR

L'établissement le plus ancien, le plus vaste et le plus élégant de tout le Sud; celui aussi où tout se vend à meilleur marché.

Meubles de salon en ivoire avec dorures, en acajou et noyer, recouverts d'étoffe dorées ou de coteline, soie écrue, satin de laine, reps à raies ou uni, mohair, etc.

Grand stock d'Etoffes pour recouvrir les meubles,—derniers genres.

Meubles de chambre à coucher en bois de rose, acajou, noyer et chêne, dans les genres les plus variés et des modèles les plus élégants et les plus modernes.

Meubles de salle à manger, de Bibliothèque et de Vestibule, des modèles les plus variés et d'un genre extrêmement brillant.

PRIX TRÈS RÉDUITS.

Bois de lit, Toilettes françaises, Armoires à glace, Lavabos, Tables de bibliothèque et Tables à jeu. Canapés, Chaises longues se reclinant.

Prie-Dieu, Matelas à ressorts, Sofas et Divans, Secrétaires, Sideboards, Fauteuils et chaises de repos, Glaces, Bibliothèques, Ressorts de lits Crins et Plumes.

LE TOUT A DES PRIX EN RAPPORT AVEC LE TEMPS.

AUSSI—Un très grand assortiment de MEUBLES Ordinaires et de qualité moyenne, pour ville et campagne, ainsi que pour le commerce de détail, les hôtels restaurants, pensions, etc.,

A bon marché pour du comptant.

Venez examiner notre stock avant d'acheter ailleurs!

Emballage et livraison gratis

Jos. B. Hubbard

122 SOUTH RAMPART,

Coin Perdido, et

84, 86, 88, 90 & 92 RUE PERDIDO.

G. JAQUET,

MANUFACTURE DE TABAC A LA VAPEUR.

ETABLIE EN 1796.

Fabricant de TABAC A PRISER des qualités si avantageusement connues, telles que:

Périque, [illegible], Rose, Macouba, Naturel et Virginie demi gros.

TABAC A FUMER DES MARQUES RENOMMÉES:

Virginie extra, Pride of [illegible], American, Victory, Currency, Imperial, Electric, Périque long shred, Havane long shred et Picadura.

CIGARES HAVANE, CONNECTICUT et PENNSYLVANIE.

CAROTTES PERIQUE A CHIQUER, Tabac américain de diverses marques et les articles qui sont du ressort de ce genre de commerce

FABRIQUE ET MAGASIN Nº 44 RUE ST.-PIERRE,

Et à l'angle des rues Orléans et Marais, où l'on peut se procurer les mêmes marchandises et articles,

AUX PRIX LES PLUS MODERES, EN GROS ET EN DETAIL.

Succursale—M. G. MONASTERIO, 560 rue Magazine,—Nouvelle-Orléans. 23 mai—1anDMaJ&C

M. ESCOBAL,

FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR

DES CÉLÈBRES MARQUES A FUMER ET FINE CUT A CHIQUER

ALL IN ONE, AMERICA, CURRENCY, PURE PERIQUE, HAVANA LONG THREAD, VIRGINIA EXTRA, VICTORY, CRESCENT TRADE, PERIQUE [illegible], HAVANA PICADURA, BLACK PRINCE

ET TOUTES LES QUALITÉS DE TABAC A PRISER.

CIGARES PUR HAVANE, MÊLÉ, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.

—IMPORTATION DE—

Tabac en feuilles Havane, Cigares Picadura, Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pipes Bruyères, en terre, etc.

—MARCHAND DE—

Tabac à chiquer de tous genre et qualités, Poches à tabac, Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce.

FABRIQUE, No. 205 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No 303 RUE DECATUR.

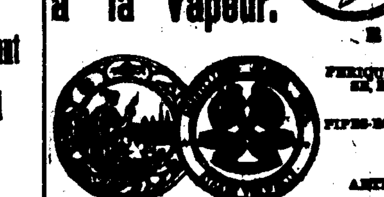
18mai—1an—D.MaJ V40. Agence, W. S. IRBY, coin Tchoupitoulas et Gravier, Nlle-Orléans

A. DELPIT,

Manufacture de Tabac à la Vapeur.

13 & 15 rue St. Louis.

ETABLIE EN 1802.



Célèbres TABACS à priser.

PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ROSE, [illegible], FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer.

CIGARS Havane et du pays.

Grand assortiment de PIPES-ECUME ET BRUYÈRE FRANCAISES véritables et de PIPES AMERICAINES.

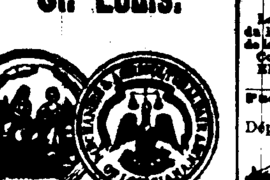
Un beau choix de TABATIÈRES en Métal, Ecaille, Buffle, Papier-Mâché et autres.

ARTICLES POUR FUMEURS, ETC, ETC, ETC

—Le tout—

AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS.

En gros et en détail.



PHARMACIE DUCONGÉ,

30......RUE DE CHARTRES......30

NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHE,

SUCCESSEUR,

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie un assortiment complet de: MEDICAMENTS PATENTES, FRANCAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, [illegible] généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouche reçoit directement de Paris les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération [illegible]. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soin et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Dupont. Agence pour la vente du [illegible] Remedy. [illegible] 79—1 an

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Gov. Louisiana Aromatic Bitters. 85 rue de Chartres et 35 rue Bienville, Nlle-Orléans. 17 mai 80—1 an.

GALERIE D'ART CÉLÈBRE DE WASHBURN

TRIOMPHE DE LA PHOTOGRAPHIE!

PORTRAITS

Fixés d'une manière permanente au moyen

PROCÉDÉ BREVETÉ DE LAMBERT.

Tous les nouveaux genres de photographie exécutés avec les dernières découvertes et les perfectionnements les plus récents.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

No. 109 RUE DU CANAL.

7nov

Dentistes.

JOSEPH BAUER, DENTISTE, 180 - - - Esplanade - - - 180. Près Rampart. 31mai—1an D Ma J

Dr. F. SAHUQUÉ & SON, DENTISTES, 80......Bourbon......80. Réduction de prix pour toutes les opérations. Extraction de dents à 50 cts pièce, aurification et plombage, de $1 à $5 par dent, suivant la carie. 4 mars—1an,D,Mer.V

Dr E. BURGUNDER, Dentiste, 228......Chartres......228. Réduction de prix pour toutes les opérations. Extraction de dents à 50 cts. pièces aurification et plombage, de $1 à $5 par dent, suivant la carie. Célèbre dentifrice, à 25 la boîte. Pose de dents artificielles. Donne tous les soins pour les ventouses et saignées. 29 déc—1an. dim. mer. jeu.

Révolution! Révolution! DANS LES PRIX DES Dentistes de premier ordre.

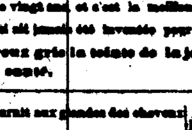
Les plus grands avantages qui aient jamais été offerts au public. C'est le moment de vous faire examiner les dents. Toutes les opérations de cette science exécutées avec le plus grand art. Venez voir par vous-même—"Voir, c'est croire."—J'expose la médaille que m'ont valu mes [illegible]. Je fais voir mon diplôme [illegible]. Extraction de dents sans souffrance. Les prix les plus réduits de la ville. City Dental Rooms, 160 rue du Canal. E. F. MALONEY, D. D. S. Anciennement des collèges de la Pennsylvanie et de la Nlle-Orléans. 11 juin

JOSEPH C. SIERRA, DENTISTE, 190 - - - DAUPHINE - - - 190. Entre Ste-Anne et Dumaine. 19janv1880

C. E. KELLS & M. VIET, CHIRURGIENS-DENTISTES. No 12 rue Dauphine, immédiatement après les édifices formant l'angle de la rue du Canal. Opérations de tout genre dans le ressort de leur art. Pose de palais artificiels.

La Célèbre Madame Léonce. ETANT de retour de France, déjà bien connue à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle continue à dire le Passé, le Présent et l'Avenir. Plus de mariages manqués. Plus de troubles dans les ménages, affaires d'intérêts, etc. Voulez-vous être heureux!..... Voulez-vous des numéros gagnants!..... Venez... RUE des REMPARTS, 188, Entre St-Ann et Dumaine! Ecrire franco, Boîte No 3639 Post-Office. 7mars

HALE'S VEGETABLE SICILIAN HAIR RENEWER



A été constamment en usage pendant les vingt ans, et c'est la meilleure préparation qui ait jamais été inventée pour rendre aux Cheveux gris la teinte de la jeunesse et de la santé.

Il fournit aux glandes des cheveux la substance et la couleur naturelles [illegible]. Il augmentera et épaissira la croissance des cheveux, en empêchera la chute et la blancheur et préviendra ainsi la Calvitie.

Il guérit les éruptions et la teigne. Comme Article de toilette il est très précieux, car il donne aux cheveux une douceur soyeuse que tout le monde admire. Il maintient la propreté, la netteté et la santé de la tête.

L'essayeur et Chimiste du Mass. et les principaux médecins l'approuvent et le recommandent comme un grand triomphe en médecine.

BUCKINGHAM'S DYE (TEINTURE) POUR LES MOUSTACHES.

Cette teinture rendra la barbe Brune ou noire à discrétion. Comme elle ne forme qu'une préparation elle peut s'appliquer avec une grande facilité et produit une couleur permanente et qui ne s'en va pas au lavage.

PRÉPARÉE PAR R. P. HALL & CO., NASHUA, N. H.

Vendue par tous les marchands de drogues. 27mars—S

ROYAL LOAN OFFICE

Coin des rues Royale et Toulouse.

ARGENT prêté sur des valeurs collatérales, Diamants, Montres, Bijoux, Meubles, Effets de commerce, Bons, Pianos, etc.—Conditions libérales—Toutes transactions commerciales confiées au ROYAL LOAN OFFICE, recevront une prompte attention et seront strictement confidentielles. 9mai—1an LEONORA FASS.

Quatorzième Etat Annuel DE LA Compagnie d'Assurance des Factors and Traders,

37......Rue Carondelet......37

Nouvelle-Orléans, 21 mai 1880.

Les Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publient le bilan de ses affaires pour l'année finale finissant le 30 avril 1880:

Primes pour l'année.

Sur les risques contre l'incendie	$283,899 44	
Sur les risques de rivière	185,172 75	
Sur les risques maritimes	37,650 01	
		$506,722 20
Moins les primes non expirées 1879-80	76,809 00	
Moins les primes remboursées	5,207 01	
		$82,016 01
Primes gagnées nettes		$424,707 19

Pertes payées.

Sur les risques contre l'incendie	$ 62,366 55	
Sur les risques de rivière	143,552 77	
Sur les risques maritimes	6,321 64	
	$212,440 96	
Ajoutez les ré-assurances	30,895 24	
Escomptes	25,533 74	
Taxes d'Etat et de ville	19,169 94	
Bureau des ré-assureurs de la Nlle-Orléans (N. O. Board of Underwriters)	6,164 78	
Frais généraux	41,156 93	
Profits et Pertes	13,749 41—	350,101 00
Reliquat		$74,606 19
Ajoutez l'intérêt, l'escompte et les épargnes reçues		82,367 60
Profits nets		$156,973 79
Déduisez le premier intérêt semi-annuel de cinq pour cent payé et le second de cinq pour cent dû maintenant		100,000 00
		56,973 79
Réserve pour les pertes non établies et non-payées		22,790 00
Reliquat à être partagé sur les primes nettes		34,183 79

La Compagnie possède l'actif suivant:

Argent en mains	$136,309 66
Comptes en voie de perception	79,201 77
Billets recevables sur garanties	330,281 66
Billets recevables pour des primes	6,816 72
Actions de Banques et diverses	150,599 50
Bons de ville, d'Etat et autres, Bons des E-U. escomptés	184,837 00
Bons de circulation des E-U., Bons de 6 pour cent, 1898	12,400 00
Bons de 4 pour cent des E-U.	107,500 00
Propriété foncière	81,600 00—$1,099,546 33

Ce qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.

ED. A. PALFREY, Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle Orléans.

Signé sous serment devant moi, ce 22me jour de mai 1880.

(Signé) ED. IVY, Notaire.

A une réunion spéciale du Conseil de Directeurs, tenue le 20 du courant, il a été résolu de payer sur demande un second intérêt semi-annuel de 5 pour cent au 30 avril 1880, faisant 10 pour cent par an sur le capital actions de la Compagnie, et un dividende comptant de quinze pour cent aux actionnaires sur la somme $227,866 44 de leurs primes de partage nettes, pour l'année finissant le trente avril 1880.

E. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

DIRECTEURS:

John I. Noble,	L. C. Jurey,
John Chaffe,	Wm. Hartwell,
Richard Milliken,	C. J. Leeds,
J. I. Warren,	A. T. Janin,
Sam'l Friedlander,	A. M. Bickham,
A. A. Yates,	Henry Abraham,
R. M. Walmsley,	Louis Bush,
A. H. May,	A. Brittin,
T. Lytt Lyon,	G. W. Sentell,
Samuel H. Boyd,	Wm. Cunningham,
B. F. Eshleman,	John I. Adams,
Chas. Chaffe,	R. T. Buckner.

23 mai—7t

BUREAU DE PRETS.

OTTO SCHWANER

17......RUE BARONNE......17

ENTRE CANAL ET COMMUNE,

Près de la SALLE GRUNEWALD

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg. Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau à vapeur NATCHEZ, R. S. Leathers Capitaine, J. F. Muse, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caïro et St.-Louis.

Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY, 106 Commune et J. E. CARLIN 60 rue Magazine.

Pour Grand Ecore, Alexandria. Un voyage régulier par semaine.

Pour Grande Ecore, Alexandria, l'Anse aux [illegible], les débarcadères de Norman et Barbin, ainsi que tous les atterrages intermédiaires sur la Rivière Rouge.

Le bateau à vapeur de première classe JESSE K. BELL, DICK SINNOTT, capitaine. Geo. C. Hamilton, Commis.

Partira de la Nlle-Orléans tous les SAMEDIS à 5 P. M. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à R. W. ADAMS, 11 Passage du Commerce.

Tout transfert de marchandises, soit à la Nlle-Orléans, soit aux débarcadères du Washita à l'entrée de la Rivière Rouge est aux frais du bateau et non aux consignataires.

Paquebot régulier faisant 3 voyages par semaine.

Partant tous les LUNDIS, MERCREDIS et SAMEDIS matin à onze heures.

Pour Bon [illegible] et tous les débarcadères du haut de la côte.

Le magnifique et rapide steamer à passagers CLARA S., Capitaine LOUIS RANSON; commis, [illegible]

partira comme ci-dessus. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à WALTER COMEAUX, 29 rue Conti.

Le Steamer Clara S se chargera des affaires du FAIR PLAY, lequel s'est retiré du service de la côte.

Collecteur pour la côte: EDOUARD COMEAUX. 7 mai

Paquebot de la côte et du Bayou Lafourche, deux fois par semaine.

Départ tous les lundis à 5 P. M. et tous Vendredis à 10 A. M.

Pour les débarcadères de la côte et du Bayou Lafourche. Le paquebot de première classe BELLE, Capitaine MAX BLANCHARD, JOHN WEBRE et C. J. BLANCHARD, Commis.

Partira comme ci-dessus, revenant pendant la journée.

Le Vendredi le bateau ira jusqu'à Lockport. A son voyage de retour, il partira de Donaldsonville tous les Dimanches et mercredis matin.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à V. H. BERNARD, rue St-Louis 9. S. HENO Conti 20.

Excursion quotidienne à Mandeville, Madisonville, Lewisbourg, excepté le mardi.

Le nouveau steamer à passagers SUN BEAM, partira comme suit à commencer MERCREDI, 26 du courant du Fort Espagnol.

Il partira tous les jours, excepté le mardi, à l'arrivée du train des 9 heures du matin, et pour le retour partant de Mandeville à 5 heures et demie précises du soir. UNE PIASTRE pour la course entière. Billets à vendre au Bureau du chemin de fer du Fort Espagnol ou à bord du bateau.

Le frêt sera reçu au dépôt, coin des rues Canal et Bassin, de 6 heures du matin à 8 heures moins un quart du matin. 25 mai.

Pour la Baie St. Louis, Pass Christian, Mississippi City, Biloxi et Ocean Springs.

Le magnifique bateau à vapeur HEROINE, John Beardslee, maître, John T. Hall, commis. Part du Nouveau Lac.

	Convois A. M.	P. M.
Mardi, à l'arrivée du	9	
Jeudi	9	
Samedi		1

DE RETOUR. Il part de Ocean Springs.

Lundi	5:30
Mercredi	5:30
Vendredi	5:30

Commençant SAMEDI, 29 mai 1880.

W. G. COYLE, Agent. 23 mai 33 rue Carondelet.

MANDEVILLE et COVINGTON.

Le steamer de la malle des Etats Unis le NEW CAMELIA, ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

Commençant le 1er Mai 1880.

	Convoi P. M.	A. M.
Part de l'extrémité du Nouveau Lac, à l'arrivée des chars du coin des rues Canal et Carondelet.		
Les lundis et les jeudis pour Mandeville et Lewisburg, Madisonville et Old Landing	1	
Les mardis vendredis et samedis pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville	4	
Le samedi le bateau ira jusqu'à Old Landing		
Excursions.		
Les mercredis pour Mandeville et Old Landing	8	
Les dimanches pour Mandeville et Old Landing	7	
Les mercredis pour Mandeville et Madisonville	6	
Les dimanches pour Madisonville directement	6	
Retours.		
Part de Madisonville les lundis, jeudis et samedis		5:30
Le mercredi à		5
De Old Landing les mardis et vendredis		6
Excursions les mercredis et dimanche, départ de Old Landing	3	

Deux lignes de diligences correspondent avec le bateau à Mandeville, à Madisonville et Old Landing pour Covington et Abita Springs.

Restaurant de première classe à bord aux prix de la ville.

Fret reçu journellement au pont du Magnolia, rue Delord, nouveau Bassin.

Les trains à l'arrivée desquels doit partir le bateau recevront les bagages rue du Canal, coin Carondelet.

Prix du passage........$1 00

Pendant la semaine.

Prix d'excursions, aller et retour........$1 00

Enfants moitié prix.

W. G. COYLE, Agent. 29 avril— Rue Carondelet No 33.

1864 - - Etablissement - - 1864

D. MORIARTY,

Nos 249, 251, 253, 255 et 257 rue Poydras.

VENANT d'arriver.—Un fort lot de VINS Californie, rouges et blancs, à l'ancien prix de 60 le gallon. 10 mars—1an

Delachaise Brick Company,

(Capacité de fabrication Dix Millions.)

Rues Tchoupitoulas, Foucher, Laurel et Amélie, Sixième District.

HY. KUNTZ, Secrétaire. J. A. BLAFFER, Président.

Briques de campagne, première qualité, bien cuites, Tuiles de bouilloires, fourneaux et cheminées.

Les commandes des campagnes sont sollicitées et seront remplies promptement.

Atterrissages faciles aux bâteaux et aux chalands.

Bureau, en ville, No 140 rue Gravier, ou boîte No 14 Mechanics' & Dealers Exchange, et Boîte No 279 Poste de la Nouvelle Orléans. 24 mars—3m

Mme BONGRO, sage-femme, et modiste pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande au public. 29 nov.—1 an

CHEMINS DE FER.

La Compagnie du Chemin de fer New-Orleans, Mobile and Texas,

REORGANISÉE ET EXPLOITÉE PAR LA Compagnie Louisville and Nashville Railroad.

La seule qui ait deux trains de passagers par jour. La ligne la plus courte, la plus rapide et la meilleure pour le Nord et l'Est.

A partir de DIMANCHE 16 mai 1880, les trains partiront du dépôt de la rue du Canal et y arriveront comme suit:

TEMPS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

DÉPART.

Express et malle No 1, tous les jours..7.00 A. M.
Do No 2, tous les jours. 6 10 P. M.
Train de la côte, No 5, tous les jours excepté le dimanche..........3.30 P. M.

ARRIVÉE.

Express et malle No 2, tous les jours..8.00 A. M.
Do No 4, tous les jours..10.00 P. M.
Train de la côte, No 5, tous les jours, excepté le dimanche.........9.10 A. M.

Bureau des billets, coin Camp et Commune, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.

D. B. ROBINSON, surintendant. J. M. COLEMAN, Agent général de tickets. 16mai

Grande Route de JACKSON, Chicago, St-Louis & New-Orléans R. R.

A partir du 9 Mai 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DÉPART.	ARRIVÉE.
Express No 1 4.30 P. M.	Express No 2—7.45 A. M.
Mixed No 3—7.15 A. M.	Mixed No 4—7.30 P. M.

Nos 1 et 2 partent tous les jours; Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.

Le train d'excursion du SAMEDI pour McComb City part à 4:00 P. M.

Le train d'excursion du dimanche pour McComb City part à 7:15 A. M., et au retour arrive à 9:30 P. M.

DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, ET CHICAGO, sans changement.

UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES de L'EST.

Wagons munis de fauteuils inclinés, pour dames, et perfectionnés, allant tous les jours jusqu'à Vicksburg, sans changement.

Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets. S. E. CAREY, Agent Gén. pour les Passagers. 16nov

GRAND CHEMIN DE FER

Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES A. M. et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.

Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et le Teche au delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour frêt sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le frêt pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.

Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.

GEO. PANDELY, Surintendant.

Pour frêt et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.

Il ne sera point reçu de frêt après 3 heures.

CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.

A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodaux, allant à Thibodaux et Houma.

ANT. CARRIERE, O. CARRIERE, E. L. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

No. 31½ RUE CARONDELET.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

BODLEY BROTHERS

ONT l'assortiment le plus complet de wagons à essieux, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à boeufs, etc. pour logs, wagons à coton, charrettes à bagages, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions à rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferrements extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va, avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.

Dépôt 18 et 20 rue Union.

mai 80—1 an

Dr. J. B. PEREZ,

Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des ORGANES GENITO-URINAIRES, et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traitées sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur.

Les maladies de femmes, suspension, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUÉRIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ÉCHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Sud-Rampart, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16 sept—1 an

QUEYROUZE & BOIS

MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS —ET— Toutes sortes de Produits de l'Ouest. Aux magasins [illegible] Coin Vieille-Levée et Bienville.

URSIN DELLANDE,

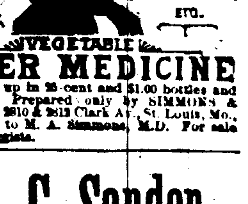
FABRIQUE DE CIGARES,

434....RUE ST-CLAUDE....434

Entre St-Antoine et Bagatelle.

Cigares domestiques mêlés et Havane Stock: environ 200,000 cigares. Prix très réduits. Cigares de clients à $16 le millier et au-dessus. 28 avril—3m—DMerJ.

Dr. M. A. SIMMONS'



CURES INDIGESTION, BILIOUSNESS, COSTIVENESS, DIARRHOEA, DYSPEPSIA, COLIC.

CURES LOSS OF APPETITE, SOURNESS OF STOMACH, LOWNESS OF SPIRITS, FOUL BREATH, DERANGEMENTS OF SPLEEN, ETC.

VEGETABLE LIVER MEDICINE

It is put up in 25 cent and $1.00 bottles and packages. Prepared only by SIMMONS & HAYDEN, 2810 & 2812 Clark Av, St. Louis, Mo., successors to M. A. Simmons, M.D. For sale by all druggists.

E. G. Sander,

Entrepreneur de Pompes Funèbres,

BUREAUX ET ECURIES:

94.........Rue des Français.........94

Entre Chartres et Decatur, 3e District.

28 fev—1 an. mer jeu dim.

FEUILLETON.

Commencé le 7 mars 1880

LE ROMAN D'UN BRAVE HOMME

PAR

M. EDMOND ABOUT.

XV

LE SIÈGE DE BELFORT.

[Suite]

Le 2 décembre, après une expédition concertée avec soin, mais que les camarades nous avaient laissé faire tout seuls, j'eus la consolation d'apprendre une grande victoire de Trochu. Hélas! en avons-nous appris de ces grandes victoires! Les Prussiens nous en régalaient à satiété, spéculant sur les effets presque immanquables de la déception. Le lendemain, ils commencèrent à nous bombarder. La ville, le fort des Barres, le château, l'arsenal se partagèrent les premiers projectiles; il y en eût pour tout le monde. Ce n'était pas encore ce projectile monstrueux, l'obus de 78 kilogrammes que nous avons appelé successivement le mouton, le veau, l'enfant de troupe. Non, c'était du 24 rayé, modèle français, pris à Metz. Les bienfaits de M. Bazaine arrivaient ainsi jusqu'à nous. On enterra quelques victimes. Notre préfet, M. Grosjean, adressa une magnifique proclamation aux citoyens de la ville qui, d'ailleurs, n'avaient pas besoin d'être encouragés. Ces pauvres gens ont été tous héroïques, et s'ils sont encore français, ils ne l'ont pas volé.

Le 4, en revenant d'une promenade matinale qui avait été égayée par les obus, je trouvai Basset à la porte de notre casemate. "Arrange-toi pour être libre ce soir, me dit-il. Nous dînons chez moi à 5 heures avec Jean, le bon Schuler et quelques autres officiers. Ton capitaine ne peut pas te refuser la permission; il est des nôtres. Je me suis procuré des nourritures invraisemblables: un plat de truites, un cuissot de chevreuil, des écrevisses de la Savoureuse.

—Et à quelle occasion ce festin?

—D'abord on n'a pas tous les jours une victoire à célébrer. Et puis.... et puis, tu verras bien. A tantôt!

Le capitaine Perrin me prit, ou plutôt m'empoigna vers cinq heures moins le quart, et nous étions chez Basset à l'heure dite, militairement. Un obus nous avait précédés, mais la maison louée par mon vieil ami était un vrai chef-d'œuvre de blindage, et le projectile allemand avait ouvert un cône renversé dans le sable sans émouvoir les poutres qui le portaient. Nous pouvions nous croire à l'abri pour toute la soirée, en vertu de l'axiome: *Non bis in idem*, et l'on se mit gaiement à table. Schuler avait sa place marquée, une place d'honneur, en face de l'amphitryon.

C'est que Schuler, simple sous-lieutenant d'artillerie, était déjà coté comme un héros du siège. D'abord il avait la stature, la force et la beauté d'un combattant de l'Iliade; ensuite il était Alsacien, et le plus enragé patriote de sa noble et malheureuse province; et puis on le savait ambitieux dans mon genre. Au début de la campagne, en septembre, lorsqu'on fit les premières propositions d'avancement, son capitaine lui avait dit: "Mon bon garçon, dresse l'état, et portes-vous en tête." Le brigand s'oublia lui-même. On lui renvoya le papier avec ordre formel d'y inscrire son nom. Il n'en fit rien, et force fut au capitaine de lui infliger l'épaulette à son corps défendant. Officier, il ne songea pas à se faire remarquer de toute la garnison, malgré sa timidité de modestie. Il vivait sur le parapet, voyant tout, observant l'ennemi nuit et jour, s'ingéniant à l'atteindre partout, à des distances invraisemblables. Il avait pour lui le courage, la patience, la volonté, l'intelligence et, ce qui vaut encore mieux que tout, la haine, une haine de Mohican pour les envahisseurs de l'Alsace.

Le seul jour où j'aie eu l'honneur de dîner avec lui, il était bien content de sa besogne. Nos ennemis, paraît-il, avaient fait une lourde sottise en établissant leurs batteries au sud-est de la place, entre Essert et Bavilliers. Schuler disait, avec son bon accent des bords du Rhin: "C'est trop bête d'attaquer le taureau par les cornes, et à trois kilomètres de distance. Est-ce qu'ils ont la prétention de démolir le roc qui porte le Château? Veulent-ils ouvrir la tranchée contre Bellevue, et puis contre les Barres, et puis contre tous nos travaux de la gare et des faubourgs? Jamais Belfort ne sera pris par là." Mon beau-frère, Jean Bonaque, répondait: "Ces gens-là sont la prudence même; ils attaquent les points que nous n'avons pas défendus, parce que nous les jugions imprenables.—Oui, répondit Schuler, mais nous avons déjà retourné nos batteries, et ils ont dû s'en apercevoir." Le fait est que nos artilleurs, sous l'inspiration de M. de la Laurencie, capitaine, avaient trouvé moyen de braquer sur l'ennemi un certain nombre de pièces masquées par le Château ou par la tour des Bourgeois. En abaissant la vis de pointage et en établissant des points de repère sur les toits, on arrivait à tirer avec justesse par-dessus nos bâtiments. Les Allemands étaient foudroyés par des canons invisibles qu'ils ne purent jamais démonter. "Ça va, ça va! disait le bon Schuler; j'ai vérifié tous les coups, la journée est bonne, nous en avons démoli pas mal. Je n'ai jamais fêté la Sainte-Barbe aussi gaiement. Vive la République!

On fit chorus et Basset se leva, le verre en main:

"Oui, messieurs, dit-il, c'est aujourd'hui la Sainte-Barbe, la fête des artilleurs, et je vous remercie d'avoir bien voulu la célébrer avec moi. Mais c'est aussi la fête..... Allons, Pierre! lève le nez! la faiblesse de nos ancêtres n'est pas digne de captiver ton attention. C'est la fête, messieurs, d'une petite Française qui a autant de patriotisme et de courage à elle seule que nous tous ensemble, sans excepter le bon Schuler. Elle est la sœur du capitaine Bonaque, elle est la femme de ce grand éclaireur qui se mouche pour ne pas pleurer; elle est mère de quatre enfants dont deux seront un jour des hommes. Pierre, te souviens-tu du temps où tu ne voulais pas l'épouser parce qu'elle s'appelle Barbe et que ce nom te semblait ridicule? Je suis sûr que tu n'en ris plus désormais. Allons, messieurs, buvons ensemble et saluons les amis, les femmes et les mères françaises dans la personne de Mme Barbe Dumont."

Il y a des fibres du cœur humain qu'on ne devrait pas mettre en jeu dans une ville assiégée. Nous n'avions pas vidé trois bouteilles entre nous tous, et voilà que nous nous levons pour nous embrasser pêle-mêle, à tort et à travers, comme des ivrognes ou des fous.

Ce Basset! Il avait fait son chemin à Belfort, sans toutefois monter en grade. Son premier soin fut d'appeler, avant l'apparition des Prussiens, cent mille francs qui sommeillaient en compte courant chez son banquier de Londres. Il employa le tout aux ouvrages de la défense, sans accepter même un bout de papier en échange.

"Mon sang vaut plus que mon argent, répondit-il au colonel Denfert; si vous acceptez l'un, je ne vois pas pourquoi vous refuseriez l'autre. D'ailleurs, je suis représentant du peuple, car mon mandat à la Législative n'est pas périmé; j'ai donc le droit de servir le pays à ma guise. Est-ce vous, vieux républicain, qui m'en donneriez le démenti?

M. Denfert-Rochereau lui tendit la main pour toute réponse, et dès ce jour mon vieil ami fut accepté par le Génie comme auxiliaire civil. Ses incontestables talents lui fit autant d'amis que son patriotisme; et c'est pourquoi vous voyez les meilleurs officiers de la place fêter la Sainte-Barbe chez lui.

Le repas fut plantureux; rien ne manquait encore dans la ville à qui pouvait payer. L'ennemi bombardait nos forts sans leur faire aucun mal, nos forts répondaient vigoureusement, comme des forts qui n'ont pas de boulets à perdre et qui ménagent les provisions accumulées par Vauban; quant à nous, nous nous donnions le luxe d'oublier pendant quelque heures les dangers de la veille et du lendemain.

On ne se sépara qu'à minuit. Schuler avait fait ma conquête; je le reconduisis au château où il était logé. Tout en piétinant dans la neige, il me parlait de l'Alsace, il m'invitait à venir chasser le chevreuil avec lui, autour de son village natal, quand nous serions débarrassés de ces "animaux-là"; il me faisait une description magnifique de la cave où papa Schuler avait encore en fût le bon vin de 1834.

"En attendant, me dit-il, je leur prépare pour demain un coup de canon qui leur fera fumer la barbe. J'en causerai avec Catherine, dès ce soir." Catherine était une pièce de 24 rayée, presque aussi populaire dans la ville et dans la garnison que Schuler lui-même. Il me quitta en m'embrassant; nous nous tutoyions comme deux frères.

Pauvre Schuler! Il lui restait exactement vingt sept jours à vivre. Le 31 décembre 1870, sa belle tête fut brisée par un éclat d'obus. La place perdit en lui un de ses plus vaillants défenseurs, l'armée un de ses officiers les plus capables, la France un de ses plus nobles enfants.

Que vous raconterai-je de plus? Je ne suis pas l'historien de cet épouvantable siège qui a duré cent quatre jours, dont soixante-treize de bombardement continu, et que le général de Treskow poursuivait encore, avec une sérénité admirable, trois semaines après la capitulation de Paris. Des témoins mieux placés que moi pour tout voir ont consigné nos gloires et nos douleurs dans une demi-douzaine de volumes que mes enfants savent par cœur.

Quand je relis ces livres, quand je repasse dans ma mémoire, encore assez fidèle, ce que j'ai vu, fait et souffert, je ne puis pas garder rancune au général de Treskow. Il avait ordre de prendre la ville à tout prix, ce galant homme; il y a employé tour à tour et simultanément la ruse et la force. Il avait appris de ses éclaireurs nos sonneries de retraite, afin de troubler les mobiles sans expérience et quelque peu naïfs. Plusieurs soldats prussiens, choisis sans doute parmi les protestants de la révocation de l'édit de Nantes, profitaient de la nuit pour crier, sans aucun accent: "A nous, mobiles! Vive la France!" Ils nous faisaient ainsi des prisonniers. On nous communiquait tous les huit jours une grande victoire des armées nationales pour exalter notre espérance, mais on ne manquait de démentir le fait dans les vingt-quatre heures, avec preuves à l'appui, pour nous démoraliser. La mort même de nos officiers et de nos soldats était savamment exploitée par cet ingénieux ennemi, et s'il nous rendait un cadavre, c'était avec une mise en scène qui devait nous casser bras et jambes. Voilà pour la ruse.

Quant à la force, oh! c'est bien simple! M. le général Treskow en usa dans la plus large mesure et nous fit tout le mal qu'il put. Il mit deux cents pièces de canon en batterie contre Belfort et nous gratifia de 5 à 6,000 projectiles par jour; en moyenne: quel autre homme de guerre eût fait mieux? Il tua par le fer et le feu non seulement les soldats qui défendaient la place, mais les bourgeois qui l'habitaient, les vieillards, les femmes, les enfants; il n'épargna pas même les prisonniers prussiens, ses anciens compagnons d'armes, que nous avions abrités de notre mieux.

Il avait commencé par une faute en installant ses batteries de siège entre Essert et Bavilliers. Mais il reconnut son erreur et la répara vite. Il nous prit Danjoutin, mal gardé, il enleva de haute lutte le village de Pérouse, où mon capitaine gagna cent fois pour une ses galons de commandant; enfin il s'établit aux Perches et s'y trouva en mesure, comme il a bien voulu l'écrire lui-même, "de réduire Belfort en un monceau de ruines et d'ensevelir les habitants sous les débris de leurs maisons." Et il l'eût fait comme il le disait, n'en doutez pas, si le gouvernement français n'eût relevé le colonel Denfert de sa faction héroïque.

Pauvre gouvernement de la Défense! Les partis ne lui ont pas ménagé ni l'outrage ni la calomnie; mais son seul crime est d'avoir trop compté sur le patriotisme et la résolution des Français.

(*A continuer*)

L'ÉVASION.

PAR F. DE GANTES.

I.

(Suite.)

—Pour lors, suis-moi bien, car ils seraient capables de ne pas attendre la fin du bal. Les mariés c'est quelquefois plus pressé.... que les autres de cesser de danser, l'envie de dormir peut les prendre tout d'un coup.

Un mauvais sourire s'était dessiné sur ses lèvres. Il ajouta en aparté:

—Surtout, va ma précaution.

Une nouvelle prise vint à propos rétablir le calme dans sa physionomie, et le plan de ce qui n'était pour lui qu'une simple affaire continua à se dérouler à l'oreille de Pagnol attentif.

—M. Dumont, tu sais bien, le petit Lucien Dumont—son nom ne fait rien à l'affaire—eh bien! il s'est marié ce matin avec la fille de M. Lebrun. Le père Lebrun a quitté d'ici il y a quelques jours pour laisser vide la maison qu'il a donnée aux nouveaux mariés comme cadeau de noces. C'est dans sa nouvelle bâtisse qu'on fête le mariage, à deux cents pas d'ici, tu as vu en passant la maison éclairée. Nous avons même entendu la musique quand nous filions sous les arbres. Donc, M. Lucien et sa femme vont rentrer ici, tout seuls, pour passer leur nuit de noce.

Puis, étendant le bras vers une des deux portes latérales:

—Il n'y aura là que la vieille nourrice de la petite dame, la mère Yvonne, elle va rentrer bientôt, c'est elle qui couche dans cette petite pièce à côté. La chambre des petits est celle-là qui fait face. Te voilà renseigné. Avec monsieur, qui a vingt-deux ans, et madame, qui en a dix-huit—deux vrais gamins, tu vois—ça fait trois personnes.

Reniflant une fois de plus son tabac en poudre, il murmura entre ses dents:

—Faut pas se marier trop jeune.... c'est malsain.

Craignant sans doute d'avoir distrait l'attention de son ami par cette réflexion philosophique, il rentra dans le cœur de l'action, avec un air sérieux et sûr de lui.

—M. Lucien a reçu aujourd'hui du père Lebrun la dot de Mlle Marianne, vingt-cinq mille, et puis il a montré son apport, quinze mille, ses économies de garçon laborieux et entendu. Je sais qu'il a mis le tout ensemble dans un portefeuille de maroquin noir.

—Et.... il a.... comme ça.... sur lui, 40,000 francs! s'écria Pagnol, qui ne pouvait croire à tant de bonheur.

Le P'tit père calma d'un geste l'impatience du forçat, et la main étendue à plat devant la figure de son compagnon, les sourcils et la bouche légèrement crispés, il lui imposa silence, en continuant avec de doux reproches:

—Attends donc!.... tu vas.... tu vas.... faut voir les choses. Je n'en suis pas absolument sûr qu'il les ait sur lui. Eh! faut être certain avant de rire, comme disait le Prélat.... Mais ce dont je suis sûr, par exemple, c'est qu'alors il les aurait enfermés ici, aujourd'hui même, dans la maison, dans un secrétaire ou autre chose, car il est venu cette après-midi donner un dernier coup d'œil et voir si la vieille Yvonne avait bien suivi pour le placement de chaque chose les arrangements qu'il lui avait ordonnés. C'est cette vieille pie de mère Yvonne, ma vieille amie, qui me la dit, pas plus tard qu'il y a deux heures, en jasant. L'argent est donc déposé ici, ou bien il est sur lui, en bons billets de banque, dans un portefeuille tout neuf.

Devant cette alternative, Pagnol s'attristait visiblement; il aurait préféré être fixé. Il lui vint à l'esprit que ce qui n'était pas douteux c'est qu'avant tout il allait avoir à tuer.

—Tonnerre! dit-il en frappant du pied avec emportement et désespoir, faudrait savoir pourtant!.... J'peux pas les tuer pour rien, les marmots.

Le P'tit père ne s'embarrassait pas pour si peu. Il regarda son compagnon d'un air de pitié:

—Des nouveaux mariés! ça cause! ça récapitule ses petits projets avant de se coucher! Tu comprends? Tu te caches par là, derrière les rideaux et tu écoutes. Forcément tu finiras par apprendre d'eux-mêmes où ils auront mis le magot, et après.... Eh bien! après, presque tout de suite, sois tranquille, tu les verras devenir très sages, les amoureux...

—Oui, ils seront sages, se disait-il, et c'est d'autant plus sûr que j'y ai pourvu. En aidant à servir le dîner de noce, j'ai laissé tomber dans leur verre quelques gouttes.... de ceci!

Et il regarda malignement une petite fiole qu'il sortit à demi de la poche droite de son gilet. Puis, avec un soupir de regret pour l'homme précieux qui lui avait laissé tant d'utiles souvenirs:

—Encore un cadeau du Prélat! Ça les fera dormir au moment où ils s'en douteront le moins, et paf!.... Pagnol fera le reste avec son gros pouce.

Au milieu de cet éclair de gaîté cynique, la prudence lui revint, et il se dit en regardant Pagnol avec défiance:

—J'ai pas besoin de lui dire la chose. Ça entraînerait.... comment qu'ils disent donc? la complicité du meurtre. Pas de bêtise!

Le forçat avait fini son examen et regardait sournoisement le P'tit père.

—A quoi donc tu penses-là, tout seul?

—A la façon dont tu fileras, reprit le P'tit père; voici: et il montrait la porte de la mère Yvonne.—Tu entreras là quand l'affaire sera faite; si la vieille s'était réveillée, tu sais!.... Faut pas de bruit!.... Après, tu ouvres la porte, celle-là en face de la fenêtre, tu vois un escalier.... tu descends dans la cave: elle est ouverte. Moi, je serai au soupirail à t'attendre. Deux grosses pierres que j'ai enlevées te rendront le passage facile, et je t'amène dans mon souterrain près du port. Là nous partageons. Tu as vingt mille francs pour ta part; tu es riche, tu es libre!.... C'est clair comme l'eau de roche!

Et pirouettant sur ses jambes, le P'tit père, qui s'était rapproché insensiblement de la fenêtre, disparut en disant à part lui:

—J'vas commencer par me préparer un alibi.

Il avait l'habitude de se faire part à mi-voix de ses pensées.

(*A continuer.*)